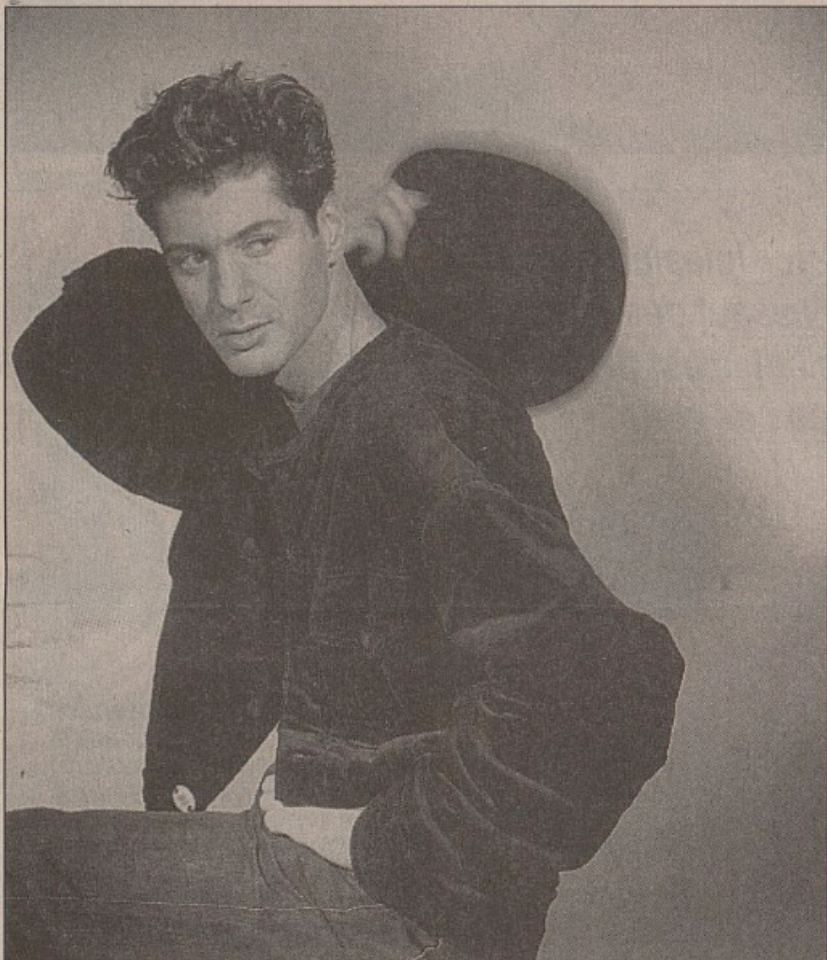


Vers l'Eldora(daho)

Les chemins de fortune



□ **ETIENNE DAHO**

«Pour nos vies martiennes» en trois dimensions...

a-l.m.

Il voulait voir l'Idaho, il a vu le Nouveau-Mexique: récit en images, et live

INTERVIEW

Jean Ellgass

Il y a d'abord un film, *Tant pis pour l'Idaho*, souvenir d'un voyage culte au pays des *route 66* désertiques parcourues en Cadillac décapotable, ou d'une nuit passée au *Chelsea Hotel*. Puis il y a un livre, *edcho dans tous ses états*, un recueil d'images extraites de l'aventure américaine, vécue en compagnie de Xavier Geronimi et Edith Fambuena, ses guitaristes, et de Frédérique Veysset, photographe. Le disque enfin, *live Ed*, carnet d'éclats du *tour martien 88*, «un Best of récapitulatif de huit ans de carrière». Ils diront: le chanteur se lance dans une grande offensive de charme et de market forcené. Mais le chanteur s'en fout. Plaisir.

Idaho à l'eau

Et sourire: «Ce n'est pas un projet narcissique mais ambitieux: on voulait qu'il y ait interpénétration des trois supports, qu'ils se complètent tout en se suffisant à eux seuls». Daho vidéo au pays des Ricains tout d'abord, (consciemment?) sur les traces du Velvet adulé, des fantômes Underground hantant les chambres du Chelsea Hotel: «Au départ, l'idée consistait à réaliser un court métrage sur les coulisses du «Tour martien», du Zénith à Londres. Par manque de moyens, le projet n'a pas pu

se concrétiser. Entre-temps, on est tous tombés amoureux de la *Chet Romance*. D'où l'envie de partir pour les USA et de combiner de nouvelles images avec les précédentes. On avait choisi l'Idaho par clin d'œil, mais il n'y a que des pommes de terre et des hamsters... Alors depuis New York, où l'on a atterri, on a mis le cap sur le Texas, puis sur le Nouveau-Mexique: j'y ai trouvé des lieux propices aux confidences.»

Errances...

«Je ne poursuivais pas un mythe. A New York, j'ai simplement eu envie de passer une nuit au Chelsea, ce qui m'a valu une trouille monstre! J'ai été agressé par deux junks: une femme s'est accrochée à moi en gueulant: "Donne-moi ton fric et ton

c...!, L'Horreur!» Les images défient, confidences sur les errances ou solitude en coulisse. Et rencontre — bœuf improvisé — avec Chris Isaak. Flash: «J'étais complètement sous le charme! A côté de lui, tu te sens un peu comme une m...!»

Retour à *live ed!*. Et rire: «Je n'aurais pas voulu rater ce titre! C'est bien évidemment de l'ironie gratuite par rapport à toutes les actions de groupes». Puis, sérieux: «Plutôt que de passer par les médias, je préfère signer un chèque pour une cause qui me touche...»

«Trois mecs s'y sont cassé les dents. Les deux premiers m'ont fait un son à la Prince et le second mettait une foule hurlante du début à la fin: insupportable! Avec le dernier, nous avons fait un vrai live, c'est à dire un rendu fidèle du vécu: il y a la présence de la foule, les hésitations de ma voix qui, sur la fin, se barre (rire)! Mais je ne voyais pas pourquoi j'aurais dû le dissimuler...»

Virgin-BMG